

## Sédiments

Evelyne De la Chenelière

Numéro 155, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91879ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

De la Chenelière, E. (2019). Sédiments. *Les écrits*, (155), 7–10.

## SÉDIMENTS (1)

On regardait des films, surtout vieux et surtout français, des vieux films français, par exemple ce film où un jeune homme disait qu'il faut manger tiède et mou, manger tiède et mou, il disait *quand on mange chaud on goûte le chaud, quand on mange dur on goûte le dur, pour goûter le goût, il faut manger tiède et mou*, je crois que c'était la Nouvelle Vague, et plus tard une infirmière pleure sur sa vie sexuelle sur sa vie qui est principalement sexuelle elle pleure sa vie parce qu'elle aimerait qu'on la baise par amour, qu'on la baise par amour, mais elle n'y croit pas, elle n'arrive pas à y croire, et si j'avais pu je l'aurais fait, je l'aurais fait par amour tellement elle le demandait; elle pleurait devant ses amis et elle disait *ma tristesse n'est pas un reproche vous savez*, et c'est vrai que souvent on confond; *ma tristesse n'est pas un reproche vous savez*, ou l'autre film avec cette femme, si belle, les pieds dans l'eau, qui n'arrête pas de répéter *qu'est-ce que je peux faire, je sais pas quoi faire*, elle aime le bleu du ciel et lui les accidents, et elle s'ennuie avec ses pieds dans l'eau, ou bien elle joue qu'elle s'ennuie on ne sait pas trop, on ne sait pas si elle se lamente ou si elle chante, c'est entre les deux, *qu'est-ce que je peux faire, je sais pas quoi faire*, et toujours on regardait des films qui montraient des hommes et des femmes manger baiser pleurer et ne pas savoir quoi faire et dire beaucoup de mots, et je me demandais si au fond la vie ce n'était pas que ça, manger baiser pleurer s'ennuyer et dire des mots, ou alors si la vie c'était faire semblant qu'on est dans un film où on mange on baise on pleure on s'ennuie et on dit des mots, à force de voir des films on fait comme eux, mais ça, manger baiser pleurer s'ennuyer parler c'est la vie des gens, c'est pas la vie toute seule, c'est la vie des gens, principalement sexuelle, mais où est la vie sans les gens, et il disait, dans le film, qu'il ne faudrait plus décrire la vie des gens mais seulement la vie, la vie toute seule; ce qu'il y a entre les gens, entre les gens, l'espace, le son, les couleurs, l'espace, le son et les couleurs; pas la vie des gens, la vie toute seule, le son, les couleurs, l'espace, la vie sans les gens qui mangent et baisent et parlent sans amour, et moi, comme l'infirmière, ça me fait pleurer, si seulement j'étais solitaire j'aimerais être enfin solitaire dans la vie toute seule dans la vie toute nue qui n'est pas sexuelle je serais enfin solitaire entre les gens

Un vieux film français de la Nouvelle Vague

Manger tiède et mou

Une vie principalement sexuelle où on pleure

Un vieux film français

Manger tiède et mou pour goûter le goût

Qu'on la baise par amour qu'on la baise par amour

Sa tristesse n'est pas un reproche  
Elle veut la vie sans les gens la vie toute seule la vie toute nue  
L'espace, le son et les couleurs, le bleu du ciel, enfin solitaire  
*Qu'est-ce que je peux faire*  
*Je sais pas quoi faire*  
À force de voir des films on fait comme eux  
Ou alors il faudrait des films où nous ne sommes pas  
Des films sans les gens  
Des films qui parlent de la vie sans les gens  
La vie sans personne pour vivre dedans  
La vie sans personne  
Comme le bleu du ciel  
Ou le bruit du soleil  
Des ombres en équilibre  
C'est si beau  
*Qu'est-ce que je peux faire*  
*Je sais pas quoi faire*  
Si j'étais solitaire  
Mais il n'y a rien à faire  
Le bleu du ciel entre les gens  
La vie toute nue sans être sexuelle  
Le bruit du soleil  
À force de voir des films on fait comme eux  
On parle on mange on baise on pleure devant ses amis  
Sexuellement unis  
Ma tristesse n'est pas un reproche  
Et vous êtes si beaux  
Comme vous êtes beaux  
Je vous jure vous êtes beaux  
Comme dans un rêve de film vous êtes beaux  
La vie sans personne  
Sans amis pour pleurer  
Seulement des vagues et du ciel  
Des vagues et du ciel  
Un ciel infini  
Une vague nouvelle  
Et personne  
Ou alors toi

*Vois mes yeux, vois mes yeux, il faut en finir avec le hasard*, elle disait, dans le film, et elle parlait longtemps longtemps elle disait qu'elle voulait ne plus croire au hasard et elle demandait à l'homme devant elle de ne plus croire au hasard avec elle: *La fille du chauffeur de taxi était mon amie*, elle lui expliquait, *mais de la même façon j'aurais aussi bien pu, de mes bras, entourer la tête d'un cheval*, et je l'écoutais et elle me donnait envie de décider, moi aussi, comme elle, de choisir, et de ne plus croire au hasard, choisir de ne plus croire au hasard, parce que c'est vrai, tout est hasardeux quand nous nous soumettons au hasard, et voilà que dans le film un ange avait choisi sa chute, pour une fois la chute ne tenait pas du hasard, j'ai pensé, et ça me plaisait, et le film se passait à Berlin avant la chute du mur avant la chute avant la chute j'ai pensé, est-ce par hasard, et puis j'ai pensé que quand nous serons des ancêtres, bien après nos os, nous deviendrons exemplaires, des exemplaires du hasard, mais en attendant nous pourrions décider, peut-être, d'une seule chose, nous pourrions choisir quelque chose, mais je ne sais pas quoi, c'est ça l'ennui, et tu m'as déjà dit, mais ce n'était pas de toi, tu m'as dit: *Il ne suffit pas d'être malheureux séparément pour être heureux ensemble*, mais ce n'était pas de toi tu l'avais lu quelque part, d'ailleurs je crois bien que tout ce que tu me disais tu l'avais lu quelque part, alors moi aussi je te réponds avec les mots d'une autre et je te dis, comme dans le film, *vois mes yeux vois mes yeux vois mes yeux*, ce serait bien si tu les voyais, si tu les voyais tu verrais que je ne veux pas à tout prix être heureuse, et surtout pas par hasard, mais je veux être ensemble, c'est tout ce que qu'on peut choisir, avant d'être des exemplaires du hasard, avant de devenir des ancêtres, cessons d'exiger du hasard qu'il fasse de nous un beau film, nous ne sommes pas dans un film, je ne suis jamais allée à Berlin, mais je te dis *Vois mes yeux, vois mes yeux*

On se rencontrerait dans un film ou à Berlin  
 Il ne suffit pas d'être malheureux séparément  
 Pour être heureux ensemble  
 Mais je n'en demande pas tant  
 D'ailleurs aussitôt que je me sens heureuse je me méfie  
 Je ne crois pas à ma joie  
 Il n'y a que perte et fracas  
 De mes bras j'entoure la tête d'un cheval  
 Nous ne sommes pas dans un film  
 Mais nous pourrions décider  
 Vois mes yeux

Un jour nous serons des ancêtres  
Incorruptibles  
Exemplaires du hasard  
Et de la chute  
Vois mes yeux  
Ils chutent  
Il n'y a plus de hasard  
Il n'y a que perte et fracas  
Il n'y a que perte et fracas  
Trêve de joie  
Trêve de hasard  
Trêve de joie hasardeuse  
Choisissons notre chute  
Vers les plis du ciel  
Un ciel infini  
Une vague nouvelle  
Et personne  
Ou alors toi

---